

Le grand maréchal de Pologne (1) a écrit au roi que si Sa Majesté voulait faire quelqu'un roi de Pologne, il le servirait de ses forces ; mais que si elle n'a personne en vue, il lui demande sa protection. Le roi la lui donne ; mais on ne croit pas qu'il soit élu, parce qu'il est d'une religion contraire au peuple.

Je vous embrasse, ma chère enfant. Je saurai ce qu'on peut faire pour votre ami qui a si généreusement assassiné un homme.

(70)

A LA MÊME

A Paris, vendredi 26 janvier 1674.

D'Hacqueville et la Garde sont toujours persuadés que vous ne sauriez mieux faire que de venir : venez donc, ma chère enfant, et vous ferez changer toutes choses : *se me mira, me miran* ; cela est divinement bien appliqué : il faut mettre votre cadran au soleil, afin qu'on le regarde. Votre intendant ne quittera pas sitôt la Provence : il a mandé à M^{me} d'Herbigny que vous lui faisiez tort de croire que la justice seule le mit dans vos intérêts, puisque votre mérite y avait part.

Il n'y eut personne au bal de mercredi dernier ; le roi et la reine avaient toutes les pierreries de la couronne ; le malheur voulut que ni MONSIEUR, ni MADAME, ni MADEMOISELLE, ni M^{mes} de Soubise, Sully, d'Harcourt, Venta-

(1) Jean Sobieski, élu roi de Pologne le 20 mai 1674.

dour, Coëtquen, Grancey, ne purent s'y trouver par des diverses raisons ; ce fut une pitié : Sa Majesté en était chagrine.

Je revins hier du Mèni, où j'étais allée pour voir le lendemain M. d'Andilly ; je fus six heures avec lui ; j'eus toute la joie que peut donner la conversation d'un homme admirable : je vis aussi mon oncle de Sévigné (1), mais un moment. Ce Port-Royal est une Thébaïde ; c'est un paradis ; c'est un désert où toute la dévotion du christianisme s'est rangée ; c'est une sainteté répandue dans tout le pays à une lieue à la ronde ; il y a cinq ou six solitaires qu'on ne connaît point, qui vivent comme les pénitents de Saint-Jean-Climaque ; les religieuses sont des anges sur la terre. M^{le} de Vertus y achève sa vie avec des douleurs inconcevables et une résignation extrême : tout ce qui les sert, jusqu'aux charretiers, aux bergers, aux ouvriers, tout est modeste. Je vous avoue que j'ai été ravie de voir cette divine solitude, dont j'avais tant ouï parler ; c'est un valon affreux, tout propre à inspirer le goût de faire son salut. Je revins coucher au Mèni, et hier ici, après avoir encore embrassé M. d'Andilly en passant. Je crois que je dînerai demain chez M. de Pomponne ; ce ne sera pas sans parler de son père et de ma fille : voilà deux chapitres qui nous tiennent au cœur. J'attends tous les jours mon fils ; il m'écrit des tendresses infinies ; il est parti plus tôt, et revient plus tard que les autres ; nous croyons que cela roule sur une amitié qu'il a à Sézanne.

Il est vrai que l'on a attaqué M. de Villars et ses gens en revenant d'Espagne : c'étaient les gens de l'ambassa-

(1) M. d'Andilly et M. de Sévigné s'étaient retirés depuis plusieurs années à Port-Royal-des-Champs.

deur (d'Espagne) qui revenait de France. C'est un assez ridicule combat : les maîtres s'exposèrent, on tira de tous côtés; il y eut quelques valets de tués. On n'a point fait de compliments à M^{me} de Villars; elle a son mari, elle est contente. M. de Luxembourg est ici; on parle fort de la paix, c'est-à-dire selon les désirs de la France, plus que sur la disposition des affaires; cependant on peut la vouloir de telle sorte qu'elle se ferait.

J'espère, ma fille, que vous serez plus contente et plus décidée quand vous aurez votre congé. On ne doute point ici que votre retour n'y soit très-bon : si vous n'étiez bien en ce pays, vous vous en sentiriez bientôt en Provence; *se me mira, me miran*; rien ne peut être mieux dit, il en faut revenir là. M. et M^{me} de Coulanges, la Sanzei et le *bien bon* vous souhaitent avec impatience, et veulent tous, comme moi, que vous ameniez le coadjuteur, qui vous fortifiera considérablement. J'ai fort entretenu la Garde : vous ne sauriez trop estimer ses conseils : il parlait l'autre jour à Gordes de vos affaires; il les sait, et les range, et les dit en perfection; il donne un tour admirable à tout ce qu'il faut dire à Sa Majesté : vous ne pouvez consulter personne qui connaisse mieux ce pays-ci que lui.

On est toujours charmé de M^{me} de Blois et du prince de Conti. D'Hacqueville vous parlera des nouvelles de l'Europe, et comme l'Angleterre est présentement la grande affaire. C'est M. le duc du Maine (1) qui a les Suisses; ce n'est plus M. le comte du Vexin, lequel en récompense a l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

(1) Louis-Auguste de Bourbon, né le 31 mars 1670.

(71)

A LA MÈME

A Paris, lundi 5 février 1674.

Il y a aujourd'hui (1) bien des années, ma fille, qu'il vint au monde une créature destinée à vous aimer préférablement à toutes choses; je prie votre imagination de n'aller ni à droite, ni à gauche; *cet homme-là, sire, c'était moi-même* (2). Il y eut hier trois ans que j'eus une des plus sensibles douleurs de ma vie; vous partîtes pour la Provence, où vous êtes encore; ma lettre serait longue, si je voulais vous expliquer toutes les amertumes que je sentis, et que j'aie senties depuis en conséquence de cette première. Mais revenons : je n'ai point reçu de vos lettres aujourd'hui, je ne sais s'il m'en viendra; je ne le crois pas, il est trop tard : j'en attendais cependant avec impatience; je voulais apprendre votre départ d'Aix, afin de pouvoir supputer un peu juste votre retour; tout le monde m'en assassine, et je ne sais que répondre. Je ne pense qu'à vous et à votre voyage : si je reçois de vos lettres, après avoir envoyé celle-ci, soyez en repos; je ferai absolument tout ce que vous me manderez. Je vous écris aujourd'hui un peu plus tôt qu'à l'ordinaire. Je m'en vais à un petit opéra de Molière, beau-père d'Itier, qui se chante chez Péliassari; c'est une musique très-parfaite; M. le prince, M. le duc et M^{me} la duchesse y seront. Je m'en irai peut-

(1) Le 5 février 1626, jour de la naissance de M^{me} de Sévigné.

(2) Vers de Marot, dans son Épître à François I^{er}.

être de là souper chez Gourville avec M^{me} de la Fayette, M. le duc, M^{me} de Thianges, M. de Vivonne, à qui l'on dit adieu, et qui s'en va demain. Si cette partie est rompue, j'irai chez M^{me} de Chaulnes; j'en suis extrêmement priée par la maîtresse du logis et par les cardinaux de Retz et de Bouillon, qui me l'avaient fait promettre : ce premier est dans une extrême impatience de vous voir; il vous aime chèrement.

On avait cru que M^{me} de Blois avait la petite vérole, mais cela n'est pas. On ne parle point des nouvelles d'Angleterre; cela fait juger qu'elles ne sont pas bonnes. Il n'y a eu qu'un bal ou deux à Paris dans tout ce carnaval; on y a vu quelques masques, mais peu. La tristesse est grande; les assemblées de Saint-Germain sont des mortifications pour le roi, et seulement pour marquer la cadence du carnaval.

Le père Bourdaloue fit un sermon le jour de Notre-Dame qui transporta tout le monde; il était d'une force à faire trembler les courtisans; jamais prédicateur évangélique n'a prêché si hautement ni si généreusement les vérités chrétiennes : il était question de faire voir que toute puissance doit être soumise à la loi, à l'exemple de Notre-Seigneur, qui fut présenté au temple; enfin, ma fille, cela fut porté au point de la plus haute perfection, et certains endroits furent poussés comme les aurait poussés l'apôtre saint Paul.

L'archevêque de Reims (1) revenait hier fort vite de Saint-Germain, c'était comme un tourbillon : il croit bien être grand seigneur; mais ses gens le croient encore plus

(1) Frère de Louvois,

que lui. Ils passaient au travers de Nanterre, *tra, tra, tra*; ils rencontrent un homme à cheval, *gare, gare!* ce pauvre homme veut se ranger; son cheval ne veut pas; et enfin le carrosse et les six chevaux renversent le pauvre homme et le cheval, et passent par-dessus; et si bien par-dessus, que le carrosse en fut versé et renversé : en même temps l'homme et le cheval, au lieu de s'amuser à être roués et estropiés, se relèvent miraculeusement, remontent l'un sur l'autre, et s'enfuient et courent encore, pendant que les laquais de l'archevêque et le cocher, et l'archevêque même, se mettent à crier : *Arrête, arrête ce coquin, qu'on lui donne cent coups!* L'archevêque, en racontant ceci : disait : Si j'avais tenu ce maraud-là, je lui aurais rompu les bras et coupé les oreilles.

Je dinai, hier encore, chez Gourville avec M^{me} de Langeron, M^{me} de la Fayette, M^{me} de Coulanges, Corbinelli, l'abbé Têtu, Briole et mon fils; votre santé y fut célébrée, et un jour pris pour vous y donner à dîner. Adieu, ma très-chère et très-aimable; je ne puis vous dire à quel point je vous souhaite. Je vous adresse encore cette lettre à Lyon, c'est la troisième : il me semble que vous devez y être ou jamais (1).

(1) M^{me} de Grignan arriva, peu de jours après la date de la lettre précédente, à Paris, où elle resta jusqu'à la fin de mai 1675.

(72)

A LA MÈME

A Livry, lundi 27 mai 1675.

Quel jour, ma fille, que celui qui ouvre l'absence! comment vous a-t-il paru? Pour moi, je l'ai senti avec toute l'amertume et toute la douleur que j'avais imaginées, et que j'avais appréhendées depuis si longtemps. Quel moment que celui où nous nous séparâmes! quel adieu et quelle tristesse d'aller chacune de son côté, quand on se trouve si bien ensemble! Je ne veux point vous en parler davantage, ni célébrer, comme vous dites, toutes les pensées qui me pressent le cœur: je veux me représenter votre courage, et tout ce que vous m'avez dit sur ce sujet, qui fait que je vous admire. Il me parut pourtant que vous étiez un peu touchée en m'embrassant. Pour moi, je revins à Paris (1) comme vous pouvez vous l'imaginer: M. de Coulanges se conforma à mon état: j'allai descendre chez M. le cardinal de Retz, où je renouvelai tellement toute ma douleur, que je fis prier M. de la Rochefoucauld, M^{me} de la Fayette et M^{me} de Coulanges, qui vinrent pour me voir, de trouver bon que je n'eusse point cet honneur: il faut cacher ses faiblesses devant les forts. M. le cardinal entra dans les miennes; la sorte d'amitié qu'il a pour vous le rend fort sensible à votre départ. Il se fait peindre par un religieux

(1) Les adieux de la mère et de la fille s'étaient faits à Fontainebleau, jusqu'où M^{me} de Sévigné et M. de Coulanges avaient été conduire M^{me} de Grignan.

de Saint-Victor: je crois que, malgré Caumartin, il vous donnera l'original. Il s'en va dans peu de jours; son secret est répandu; ses gens sont fondus en larmes: je fus avec lui jusqu'à six heures. Ne blâmez point, mon enfant, ce que je sentis en rentrant chez moi: quelle différence! quelle solitude! quelle tristesse! Votre chambre, votre cabinet, votre portrait! ne plus trouver cette aimable personne! M. de Grignan comprend bien ce que je veux dire et ce que je sentis. Le lendemain, qui était hier, je me trouvai tout éveillée à cinq heures; j'allai prendre Corbinelli pour venir ici avec l'abbé. Il y pleut sans cesse, et je crains fort que vos chemins de Bourgogne ne soient rompus. Nous lisons ici des maximes que Corbinelli m'explique; il voudrait bien apprendre à gouverner mon cœur; j'aurais beaucoup gagné à mon voyage, si j'en rapportais cette science. Je m'en retourne demain; j'avais besoin de ce moment de repos pour remettre un peu ma tête, et reprendre une espèce de contenance.

(73)

A LA MÈME

A Paris, mercredi 19 juin 1675.

Enfin, ma fille, me voilà réduite à faire mes délices de vos lettres: il est vrai qu'elles sont d'un grand prix; mais quand je songe que c'était vous-même que j'avais, et que j'aie eue quinze mois de suite, je ne puis retourner sur ce passé sans une grande tendresse et une grande douleur. Il y a des gens qui ont voulu me faire croire que l'excès de

mon amitié vous incommodait; que cette grande attention à vouloir découvrir vos volontés, qui tout naturellement devenaient les miennes, vous faisait assurément une grande fadeur et un grand dégoût. Je ne sais, ma chère enfant, si cela est vrai; ce que je puis vous dire, c'est qu'assurément je n'ai pas eu dessein de vous donner cette sorte de peine. J'ai un peu suivi mon inclination, je l'avoue; et je vous ai vue autant que je l'ai pu, parce que je n'ai pas eu assez de pouvoir sur moi pour me retrancher ce plaisir; mais je ne crois point vous avoir été pesante. Enfin, ma fille, aimez au moins la confiance que j'ai en vous, et croyez qu'on ne peut jamais être plus dénuée ni plus touchée que je le suis en votre absence. La Providence m'a traitée bien durement, et je me trouve fort à plaindre de n'en savoir pas faire mon salut. Vous me dites des merveilles de la conduite qu'il faut avoir pour se gouverner dans ces occasions; j'écoute vos leçons, et je tâche d'en profiter. Je suis dans le train de mes amies, je vais, je viens; mais quand je puis parler de vous je suis contente, et quelques larmes me font un soulagement non pareil. Je sais les lieux où je puis me donner cette liberté; vous jugez bien que vous ayant vue partout, il m'est difficile, dans ces commencements, de n'être pas sensible à mille choses que je trouve en mon chemin. Je vis hier les Villars, dont vous êtes révéree; nous étions en solitude aux Tuileries: j'avais dîné chez M. le cardinal, où je trouvai bien mauvais de ne pas vous voir. J'y causai avec l'abbé de Saint-Michel, à qui nous donnons, ce me semble, comme en dépôt, la personne de Son Éminence; il me parut un fort honnête homme, un esprit droit et plein de raison, qui a de la passion pour lui, qui le gouvernera même sur sa santé. Ils

partiront mardi; et ce sera encore un jour douloureux pour moi, quoiqu'il ne puisse être comparé à celui de Fontainebleau. Songez, ma fille, qu'il y a déjà quinze jours, et qu'ils vont enfin, de quelque manière qu'on les passe. Tous ceux que vous m'avez nommés apprendront votre souvenir avec bien de la joie; j'en suis mieux reçue. Je verrai ce soir notre cardinal; il veut bien que je passe une heure ou deux chez lui les soirs avant qu'il se couche, et que je profite ainsi du peu de temps qui me reste. M^{me} de la Troche a été charmée de ce que vous dites pour elle. Soyez en repos de ma santé, ma chère enfant, je sais que vous n'entendez pas raillerie là-dessus. Le chevalier de Grignan est parfaitement guéri. Je m'en vais envoyer votre lettre chez M. de Turenne. Nos frères sont à Saint-Germain; j'ai envie de vous envoyer la lettre de la Garde; vous y verrez en gros la vie qu'on fait à la cour. Le roi a fait ses dévotions à la Pentecôte, M^{me} de Montepan les a faites de son côté; sa vie est exemplaire, elle est très-occupée de ses ouvriers, et va à Saint-Cloud, où elle joue au hoca.

A propos, les cheveux me dressèrent l'autre jour à la tête, quand le coadjuteur me dit qu'en allant à Aix il y avait trouvé M. de Grignan jouant au hoca: quelle fureur! au nom de Dieu ne le souffrez point, il faut que ce soit là une de ces choses que vous devez obtenir, si l'on vous aime. J'espère que Pauline se porte bien, puisque vous ne m'en parlez point; aimez-la pour l'amour de son parrain (*M. de la Garde*). M^{me} de Coulanges a si bien gouverné la princesse d'Harcourt, que c'est elle qui vous fait mille excuses de ne s'être pas trouvée chez elle quand vous allâtes lui dire adieu: je vous conseille de ne point la chi-

caner là-dessus. Ce que vous dites des arbres qui changent est admirable; la persévérance de ceux de Provence est triste et ennuyeuse (1); il vaut mieux reverdir que d'être toujours vert. Corbinelli dit qu'il n'y a que Dieu qui doit être immuable; toute autre immutabilité est une imperfection : il était bien en train de discourir aujourd'hui. M^{me} de la Troche et le prieur de Livry étaient ici : il s'est plu à leur prouver tous les attributs de la Divinité. Adieu, ma très-aimable, je vous embrasse; mais quand pourrai-je vous embrasser de plus près? La vie est si courte : ah! voilà sur quoi il ne faut pas s'arrêter : c'est maintenant vos lettres que j'attends avec impatience.

(74)

A LA MÊME

A Paris, mercredi 19 juin 1675.

Je vous assure, ma très-chère, qu'après l'adieu que je vous dis à Fontainebleau, et qui ne peut être comparé à nul autre, je n'en pouvais faire un plus douloureux que celui que je fis hier au cardinal de Retz, chez M. de Caumartin, à quatre lieues d'ici. J'y fus lundi dernier; je le trouvai au milieu de ses trois fidèles amis; leur contenance triste me fit venir les larmes aux yeux; et quand je vis Son Éminence avec sa fermeté, mais avec toute sa bonté et sa tendresse pour moi, j'eus peine à soutenir cette vue. Après

(1) On voit en Provence plusieurs sortes d'arbres qui ne se dépouillent jamais de leurs feuilles, lesquelles demeurent vertes toute l'année : tels sont l'olivier, l'oranger, les chênes-verts et les lauriers, etc.

le dîner, nous allâmes causer dans les plus agréables bois du monde; nous y fûmes jusqu'à six heures dans plusieurs sortes de conversations si bonnes, si tendres, si aimables, si obligeantes, et pour vous et pour moi, que j'en suis pénétrée; et je vous redis encore que vous ne sauriez trop l'aimer ni l'honorer. M^{me} de Caumartin arriva de Paris, et avec tous les hommes qui étaient restés au logis, elle vint nous trouver dans ce bois. Je voulus m'en retourner à Paris; ils m'arrêtèrent à coucher, sans beaucoup de peine. J'ai mal dormi : le matin j'ai embrassé notre cher cardinal avec beaucoup de larmes, et sans pouvoir dire un mot aux autres. Je suis revenue tristement ici, où je ne puis me remettre encore de cette séparation : elle a trouvé la fontaine assez en train; mais en vérité, elle l'aurait ouverte, quand elle aurait été fermée. Celle de M^{me} de Savoie (1) doit ouvrir tous ses robinets. N'êtes-vous pas bien étonnée de cette mort du duc de Savoie (*Charles-Emmanuel*), si prompte et si peu attendue, à quarante ans? Je suis fâchée que ce que vous me mandez sur l'assemblée du clergé n'ait point été lu; la fidélité de la poste est quelquefois incommode. Ces prélats donnent quatre millions cinq cent mille livres; c'est une fois plus qu'à l'autre assemblée : la manière dont on y traite les affaires est admirable; M. le coadjuteur vous en rendra compte. J'ai trouvé fort plaisant ce que vous dites de Lannoï (2), et de ce que l'on demande sous le nom d'*établissement*. Je dirai à MM^{mes} de Villars et de Vins votre souvenir : c'est à qui sera nommé dans mes lettres.

(1) Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours, duchesse de Savoie.

(2) M^{me} de Montrevel.

Il y a eu quelques petites *tranchées* en Bretagne; il y a eu même à Rennes une colique *pierreuse*. M. de Chaulnes voulut par sa présence dissiper le peuple; il fut repoussé chez lui à coups de pierres: il faut avouer que cela est bien insolent. La petite personne mande à sa sœur qu'elle voudrait être à Sully, et qu'elle meurt de peur tous les jours: vous savez bien ce qu'elle cherche en Bretagne.

M. le duc fait le siège de Limbourg. M. le prince est demeuré auprès du roi; vous pouvez juger de son horrible inquiétude. Je ne crois pas que mon fils soit à ce siège, non plus qu'à celui de Huy. Il vous embrasse mille fois; j'attends toujours de ses lettres; mais des vôtres, mon enfant, puis-je vous dire avec quelle impatience! Je trouve comme vous, et peut-être plus que vous, qu'il y a loin d'un ordinaire à l'autre: ce temps qui me fâche quelquefois de courir si vite, s'arrête tout court, comme vous dites; et enfin, nous ne sommes jamais contents. Je ne puis encore m'accoutumer à ne point vous voir, ni trouver, ni rencontrer, ni espérer: je suis accablée de votre absence, et je ne sais point bien détourner mes idées. M. le cardinal vous aurait un peu effacée; mais vous êtes tellement mêlée dans notre commerce, qu'après y avoir bien regardé, il se trouve que c'est vous qui me le rendez si cher; ainsi je profite mal de votre philosophie: je suis rayie que vous vous sentiez aussi un peu de la faiblesse humaine.

Voilà un portrait qui s'est fait brusquement sur le cardinal: celui qui l'a fait n'est point son intime ami; il n'a nul dessein que le cardinal le voie; il n'a point prétendu le louer: le portrait m'a paru très-bon par toutes ces raisons: je vous l'envoie, et vous prie de n'en donner aucune

copie. On est si lassé de louanges en face, qu'il y a du ragoût à pouvoir être assuré que l'on n'a eu nul dessein de faire plaisir, et que voilà ce qu'on dit, quand on dit la vérité toute nue, toute naïve. On attend des nouvelles de Limbourg et d'Allemagne; cela tient tout le monde en inquiétude. Adieu, ma chère fille; votre portrait est aimable, on a envie de l'embrasser, tant il sort bien de la toile; j'admire de quoi je fais mon bonheur présentement.

(75)

A LA MÈME

A Paris, mercredi 3 juillet 1675.

Mon Dieu, ma fille, que je m'accoutume peu à votre absence! j'ai quelquefois de si cruels moments, quand je considère comme nous voilà placées, que je ne puis respirer; et quelque soin que je prenne de détourner cette idée, elle revient toujours. Je demande pardon à votre philosophie de vous faire voir tant de faiblesse: mais, une fois entre mille, ne soyez point fâchée que je me donne le soulagement de vous dire ce que je souffre si souvent sans en rien dire à personne. Il est vrai que la Bretagne va encore nous éloigner; c'est une rage: il semble que nous voulions nous aller jeter chacune dans la mer, et laisser toute la France entre nous deux: Dieu nous bénisse.

Je reçus, il y a deux jours, une lettre de M. le cardinal, qui est à la veille d'entrer dans sa solitude; je crois qu'elle ne lui ôtera de longtemps l'amitié qu'il a pour vous: je